



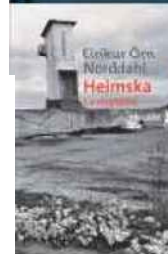
Ultramoderne solitude

L'un des projets de la littérature est de tenter de retranscrire les battements du cœur des hommes, mais aussi ceux du monde. Cette rentrée, deux romans s'en font même une singulière chambre d'écho. Le premier, *Heimska. La stupidité*, traque, depuis l'Islande, les dérèglements de notre société 3.0 s'évertuant à brouiller sans relâche la frontière entre public et privé. Son auteur ? Eirikur Orn Norddahl. Membre fondateur du collectif de poésie d'avant-garde Nihil, il avait déjà troublé la rentrée littéraire 2015 avec *Illska*, un livre coup de poing, tout à la fois écrit politique, historique, romanesque sur le chaos européen et l'infinie solitude humaine, consacré par le Prix de la littérature islandaise et le Book Merchants' Prize. Dans son dernier roman, il continue de dénoncer l'aliénation d'une société sous « surveillance » généralisée.

Ses héros, un couple d'écrivains séparés de corps mais pas d'esprit, s'évertuent, sous le soleil de minuit islandais, à se provoquer physiquement, narcissiquement et professionnellement, entre exhibitionnisme et voyeurisme, tandis qu'un groupe d'étudiants en art, installés dans une ancienne usine de crevettes, tentent de déconnecter leurs compatriotes. Un conte cruel, ravageur, sarcastique. Tout comme les 43 nouvelles d'une auteure américaine disparue en 2004, Lucia Berlin, qui, dans *Manuel à l'usage des femmes de ménage*, se hisse à la hauteur d'un Raymond Carver. Impossible de croire que cette femme qui aura eu autant de vies que ses héros - enfant maltraitée d'un mineur, artiste bohème, épouse riche et solitaire, mère délaissée de quatre fils, infirmière urgentiste, professeur éprise de boissons alcoolisées... - soit restée si longtemps ignorée. Tout juste si Saul Bellow salua son style.



EIRIKUR ORN
NORDDAHL



Pourtant... En quelques pages, vives, directes, poétiques, elle donne au quotidien, au détour d'une phrase en apparence anodine, une dimension abyssale. Révélant, dans une économie de mots et une rythmique syntaxique implacable, la dérive des naufragés de la vie, le vide des existences, la douleur sourde des êtres. Une façon magistrale de raconter la vie. ■ MYRIAM PERFETTI

Heimska. La stupidité, d'Eirikur Orn Norddahl, Métailié, 160 p., 17 €.

Manuel à l'usage des femmes de ménage, de Lucia Berlin, Grasset, 560 p., 22 €.

Philippe Matsas / Eu métaille